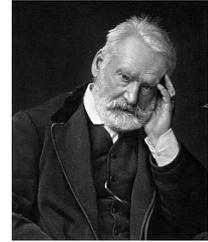


LECTURE CURSIVE « Pauca Meae » de Victor HUGO



L'AUTEUR : VICTOR HUGO : auteur du XIX, chef de file du ROMANTISME

Dramaturge : *Hernani, Ruy Blas*

Romancier : *Les Misérables Notre-Dame de Paris*

Poète : *Les Contemplations, Les Châtiments, Les Orientales, La Légende des siècles*

Homme politique, député de gauche (cf discours séq 4)
Exilé à Guernesey

L'ŒUVRE : **Les Contemplations** (1856) ; recueil autobiographique

1^{er} tome « **Autrefois** » qui comprend 3 livres

2^{ème} tome « **Aujourd'hui** » qui comprend aussi 3 livres dont « **Pauca Meae** »

Au centre du recueil : une date, le 4 septembre 1843, la mort de Léopoldine, la fille de Victor Hugo (dans un accident de bateau ; 20 ans ; avec son mari et 2 autres membres de sa famille ; Hugo apprend cette mort par hasard ds la presse 4 j + tard). Tout le recueil est construit autour de cet événement.

Les poèmes écrits avant 1843 se situent dans « Autrefois » ; alors que « **Aujourd'hui** » **rassemble les poèmes inspirés par le deuil, le souvenir, la solitude, la méditation sur la mort.**

Livre d'une morte ; livre d'un mort aussi ; Hugo livre ses mémoires, parle de lui pour parler de l'Homme en général. « Ah ! insensé, qui crois que je ne suis pas toi », crie Hugo au lecteur.

« **Pauca meae** » : **le sens du titre ?** Vers empruntés au poète latin Virgile.
« Quelques vers pour ma fille »

Dans un registre lyrique (emploi du « je », sentiments personnels), Hugo exprime sa **douleur**, évoque aussi le **passé heureux**, rend **hommage à sa fille** et réfléchit enfin au **sens de la vie et de Dieu** ; acceptation de la mort.

QUESTIONS :

1. De combien de poèmes Pauca meae est-il composé ? **17 ou 18 selon les éditions**

2. « **Après trois ans** » : le poète est resté muet de douleur pendant les trois années qui suivirent. La plupart des poèmes que nous avons lus sont datés de ces années 1846-1847 où l'auteur peut enfin raconter ce qu'il a vécu. Le poème III exprime le désespoir, l'impossibilité de continuer son œuvre, de continuer à vivre, la révolte contre le destin et même contre Dieu. Il résume l'état d'esprit qui a prévalu pendant ces années de deuil.

Étudiez la structure du recueil

Préambule : la nature céleste de L (I-II)

La mort de L : 4 sept 1843 : les pointillés

Le pathétique, le désespoir : III-IV-VIII-X-XI-XII-XIII-XIV

Le souvenir nostalgique : V-VI-VII-IX

L'acceptation : XV-XVI-XVII

3. Qu'expriment les points de suspension après la date du 4 septembre ?

Renversement dans la vie d'Hugo lié à la mort de sa fille ; état d'esprit que nul mot ne peut décrire. V.H place **une ligne en pointillés** correspondant à la date de la mort de sa fille (4 septembre 1843). Cet artifice lui permet de mentionner dans le recueil l'événement tragique autour duquel basculent le livre et la destinée du poète, sans en parler. Il suggère par là une douleur trop vive pour pouvoir être dite.

4. Dans le poème XIV « Demain dès l'aube », à quel événement fait allusion le poète ?

Le poète fait allusion au pèlerinage qu'il compte faire le lendemain sur la tombe de sa fille à l'occasion du quatrième anniversaire de sa mort.

5. Quel poème met en scène la douleur du poète à l'annonce de la mort de sa fille ?

C'est le poème IV : « Oh ! Je fus comme un fou dans le premier moment ».

6. « À Villequier » poème XV, est-il un poème de refus ou d'acceptation de la mort de Léopoldine ?

est un poème d'acceptation du deuil (v. 71 : « Il faut que l'herbe pousse et que les enfants meurent »).

7. Sur quel état d'esprit se termine *Pauca Meae* ?

L'état d'esprit du « je » poétique est l'acceptation du deuil et la sérénité : « Dans l'éternel baiser de deux âmes que Dieu/tout à coup change en étoiles » (derniers vers du recueil).

COMPLEMENT DE CORRECTION

Une démarche logique :

Victor Hugo place les poèmes dont il dispose dans un ordre déterminé, conçu pour suggérer au lecteur une chronologie et un enchaînement logique des sentiments. Ainsi :

- **Le poème IV** revient sur « le premier moment », il décrit le poète, fou de douleur, refusant de voir la réalité.
- **Les poèmes V et XII** évoquent la tournure prise par les pensées du poète pendant la période qui suivit : tantôt, il revoit les années heureuses où Léopoldine était vivante, tantôt il songe avec angoisse à ce que les hommes deviennent après la mort.
- « **Demain dès l'aube** » (poème XIV), daté du 3 septembre 1847, 4^e anniversaire de la mort de Léopoldine, montre le poète se rendant sur la tombe de sa fille, replié sur lui-même, semblable à un mort.
- « **A Villequier** », daté du jour suivant, introduit une évolution : le poète ne se révolte plus contre le destin, il accepte la volonté divine, il se résigne à la perte de sa fille, il continuera à vivre. C'est la fin du deuil.

On a donc en gros la progression logique : refus et désespoir > nostalgie et méditation > acceptation et retour de l'espoir.

La reconstruction du passé :

Cette réorganisation du matériau autobiographique peut paraître artificielle, mais n'oublions pas qu'une autobiographie est toujours plus ou moins une reconstruction du passé, qui vise le plus souvent à y déceler un sens, à forger une image déterminée de son auteur. Dans ce livre IV des Contemplations Victor Hugo construit l'image du père inconsolable, que la mort de sa fille a définitivement changé en un « contemplateur », c'est à dire en un penseur exclusivement préoccupé par la réflexion sur Dieu, la mort, la destinée des hommes, les grandes questions métaphysiques. Est-ce une image de soi absolument objective ? Peut-être pas. Mais c'est l'idée que Victor Hugo veut que nous retirions de l'histoire de sa vie.

Le livre IV des Contemplations, Pauca meae, expose les sentiments éprouvés par Victor Hugo après la mort de sa fille Léopoldine. Les textes sont regroupés par thèmes et selon une progression logique : d'abord le désespoir, puis la nostalgie, la méditation sur la mort, enfin l'acceptation et l'espoir d'une vie après la mort.

Le poème III, Trois ans après, est **le poème du désespoir et de la révolte contre Dieu**. Il se présente comme une réplique de l'auteur à ceux qui tentent de le consoler. A ceux qui lui disent que la vie continue, qu'il doit continuer son œuvre, Hugo répond que sa vie est finie : « Je regarde ma destinée / Et je vois bien que j'ai fini ». Il accuse le « Dieu jaloux » qui lui a ravi sa fille.

Le poème IV représente **l'épreuve de la folie** : « Oh ! je fus comme fou dans le premier moment ». Hugo évoque rétrospectivement l'état de folie hallucinatoire où la douleur l'a d'abord conduit ; il s'obstine à nier l'évidence, croit entendre sa fille, la voir.

Les poèmes suivants expriment **la nostalgie du bonheur perdu** : Hugo se souvient de Léopoldine, enfant ; il évoque les sentiments tendres qu'ils avaient l'un pour l'autre. Le poème V raconte les visites matinales de la petite fille : « Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin / De venir dans ma chambre un peu chaque matin » ; les « soirs d'hiver radieux et charmants, / Passés à raisonner langue, histoire et grammaire ». Le poème VI raconte les promenades : « Comme nous courions dans la plaine ! / Comme nous courions dans les bois ! ». Dans le VII Hugo se rappelle comment Léopoldine lisait la Bible à sa cadette pour lui apprendre à lire.

Les pièces X-XI-XII montrent toutes le poète méditant **sur la mort et surtout sur ce qui se passe après la mort**. Le poème XI : On vit, on parle, on a le ciel et les nuages... constate avec philosophie que toujours la vie mène à la mort. Le poème XII : A quoi songeaient les deux cavaliers dans la forêt s'interroge sur ce que deviennent les morts : les morts sont-ils heureux ? Faut-il les envier ? (thèse d'Hermann : « Les morts ne souffrent plus. Ils sont heureux ! J'envie / Leur fosse où l'herbe pousse, où s'effeuillent les bois. »). Ou au contraire, faut-il les plaindre et les regretter ? (thèse du narrateur). Hugo rejette ici sans doute la tentation très romantique d'un spiritualisme exalté qui ferait désirer la mort, puisque celle-ci ouvre la porte de l'éternité. Il y voit une consolation trop commode. La mort reste pour lui le « noir mystère ». La foi ne supprime pas l'angoisse de la mort, le doute. Cependant, le poème se termine sur la conviction que les morts « entendent nos voix ». Dans le poème commençant par Pendant que le marin, qui calcule et qui doute (X), le poète scrute le ciel nocturne, cherchant en vain à y déceler « les robes bleues / Des anges frissonnants qui glissent dans l'azur ». A travers tous ces textes, il se demande sans la nommer où est Léopoldine, il voudrait savoir si elle est au ciel, si elle est heureuse, si une communication est encore possible entre elle et lui.

Le célèbre Demain, dès l'aube, ... (XIV) daté du 4^e anniversaire de la mort de Léopoldine (3 septembre 1847) décrit **un homme encore tenté de s'enterrer vivant** : le poète est coupé du monde, sans intérêt pour le paysage qui l'entoure, la pensée entièrement occupée par sa fille qu'il va rejoindre : « Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées, / Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit ».

A Villequier (XV), qui est pourtant daté du lendemain (4 septembre 1847) marque symboliquement **la fin du deuil** : « Maintenant que du deuil qui me fait l'âme obscure / Je sors, pâle et vainqueur... ». Le poète redevient sensible au monde extérieur : « Et que je sens la paix de la grande nature / Qui m'entre dans le cœur ... » C'est le poème de la résignation : Hugo se résout à accepter la mort de sa fille, il se plie à la volonté de Dieu : « Puisque ces choses sont, c'est qu'il faut qu'elles soient ; / J'en conviens, j'en conviens ». Il se console par l'espoir de la vie éternelle : « Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme / ouvre le firmament ; / Et que ce qu'ici bas nous prenons pour le terme / Est le commencement ». Voilà Hugo parvenu bien près de la philosophie d'Hermann qu'il refusait quelques pages auparavant ! Le poème suivant, Mors (XVI) confirme cette foi retrouvée dans un au-delà : « Derrière elle (la Mort), le front baigné de douces flammes, / Un ange souriant portait la gerbe d'âmes ».

La mort de Léopoldine a donc correspondu pour Victor Hugo à une grave crise spirituelle. Le livre IV est le récit de cette crise : quatre années durant lesquelles le poète se décrit oscillant entre la révolte contre la Providence, la nostalgie et le doute. Puis vient la résignation et le retour à la foi.